

sauvons le théâtre de carouge

pour les générations futures



En 57 ans d'existence, le Théâtre de Carouge est devenu une institution phare de la vie culturelle genevoise : des créations applaudies partout, 400 représentations et plus de 50 000 spectateurs par an, une fréquentation de 93 à 94 %. Il rayonne partout, en Suisse comme à l'étranger, et attire à Carouge (dans ses rues, ses commerces, ses cafés) des milliers de visiteurs. Il enthousiasme. Il accueille et forme la jeunesse : 26 000 jeunes spectateurs annuellement. Il révèle des talents.

Or, le bâtiment du théâtre s'avère aujourd'hui vétuste, dangereux et dysfonctionnel : amiante omniprésente, installations techniques, de chauffage et

sanitaires dégradées, dilapidation énergétique, livraison et installation des décors dangereuses et pénibles. De plus, les indispensables salles de répétition, d'administration et de stockage sont aujourd'hui dispersées à grands frais dans des locaux inadaptés dont le bail arrive à échéance à la fin de 2014. Enfin, l'architecture de la scène empêche une visibilité optimale (hauteur insuffisante) et, surtout, interdit l'utilisation des équipements scéniques modernes. Il faut réagir vite. Les devis montrent que la simple « mise en conformité » des bâtiments coûterait entre 15 et 20 millions de francs, à payer entièrement par Carouge, sans aucune possibilité d'apport financier extérieur et sans du tout remédier aux graves défauts structurels.

Tous les experts professionnels consultés – architectes, artisans, metteurs en scène, gestionnaires – reconnaissent que conserver le bâtiment actuel est une absurdité économique et culturelle. C'est pourquoi la Ville a lancé un concours d'architecture avec diverses variantes. Tous les projets favorisent la reconstruction. Ce concours montre, certes, qu'une reconstruction moderne et efficace coûtera 54 millions, mais dont seulement 21 seront supportés par la Ville. Le reste proviendra de partenaires publics, de fondations, de sponsors privés, qui ne seraient pas mobilisables pour une simple rénovation. Carouge paierait donc autant pour une rénovation insatisfaisante que pour une reconstruction.

Ce qu'il faut également savoir, c'est que la reconstruction permettra de rationaliser au maximum les coûts d'exploitation du théâtre, alors que, s'il est conservé tel quel, ces coûts augmenteront forcément: il faudra notamment trouver de nouveaux locaux pour reloger la petite salle, la salle de répétition et l'administration – et donc payer la location. Par ailleurs, cette reconstruction ne mettra nullement en péril d'autres équipements communaux nécessaires, soutenus également avec force par les autorités, tels que de nouvelles crèches ou une piscine, par exemple.

Le projet lauréat, magnifique, a été désigné par un jury unanime. Et le Conseil municipal a voté le crédit d'étude à une très large

majorité. Par ce signe fort, il permet aux partenaires institutionnels et privés de s'engager dans le montage financier.

Le nouveau Théâtre de Carouge: est un projet enthousiasmant: raisonnable, il atteste du renom de Carouge et signe sa participation à une politique culturelle cantonale de grande qualité.

N'oublions pas que ce lieu historique fait partie intégrante de l'identité de notre cité: né en 1957, le Théâtre de Carouge est aussi une entreprise qui propose, aujourd'hui, des dizaines d'emplois et collabore directement avec de nombreux commerçants et artisans carougeois.

Ainsi, le Théâtre de Carouge est en réalité bien plus qu'un théâtre,

il est le cœur de notre cité. Ses nombreuses ramifications font de lui un élément indispensable à la promotion de Carouge comme ville prospère et attractive. Poumon économique de notre ville, il attire à lui seul des dizaines de milliers de visiteurs chaque année. Visiteurs qui n'hésitent pas à déambuler dans nos rues et à acheter dans nos commerces. Et l'aura de ce théâtre à l'étranger attire de nombreux touristes qui, eux aussi, consomment. Les impacts directs et indirects de notre théâtre sont donc à trouver également dans les recettes fiscales liées à la santé de nos entreprises.

Le Théâtre de Carouge doit être soutenu, il en va de l'avenir de notre ville! ■

HOMMAGE À JEAN-PIERRE TAGLIABUE

A Carouge, tout le monde connaît Jean-Pierre Tagliabue, familièrement appelé «Tac-Tac». A l'aube de ses 84 ans, l'ami «Tac-Tac» nous a quittés, le 9 mai dernier. Ce colosse qui avait l'amitié chevillée au corps est un personnage central de la belle saga carougeoise. Petit-fils d'un immigré italien venu de la région de Côme, Jean-Pierre Tagliabue fréquente l'École des Pervenches, puis, matu en poche, se lance, comme son grand-père Giovanni, dans l'ébénisterie. En 1956, il épouse Gigi Bonjour, qu'il a rencontrée peu avant en faisant du ski dans la région de Chamonix. En fait «Tac-Tac», comme ses amis l'appelaient

déjà, est de l'équipe qui a secouru Gigi accidentée. Le couple aura trois enfants: Sophie, Pierre et Muriel. Le sport joue un rôle important dans la vie de Jean-Pierre Tagliabue. En cela, il s'inspire des talents footballistiques de son père, Ernest. Basketteur, pivot de son équipe, trois fois champion suisse, Jean-Pierre Tagliabue est donc un amateur du jeu collectif. Et cette pratique sportive se traduira dans son destin de citoyen de Carouge. Conseiller municipal, élu sous la bannière du Parti radical en 1971, il siège dans ce Conseil jusqu'en 1987. Puis, il en devient le chroniqueur pour le compte du journal *Le Carougeois* jusques à ces derniers

temps. Comment évoquer Jean-Pierre Tagliabue sans parler de ses nombreux engagements dans la vie associative carougeoise. Membre actif de nombre d'entre elles, «Tac-Tac» préside, conseille et s'investit sans compter. Cet engagement lui vaudra le «Mérite carougeois» en 2001. «Tac-Tac» est un organisateur né. Est-ce son passé de pivot qui lui confère ce rare talent d'organiser avec succès une manifestation qu'elle soit sportive, culturelle, caritative ou historique, selon les circonstances, sans jamais se mettre en avant? Celles et ceux qui l'ont mieux connu ne me contrediront pas. ■

Dominique Zumkeller